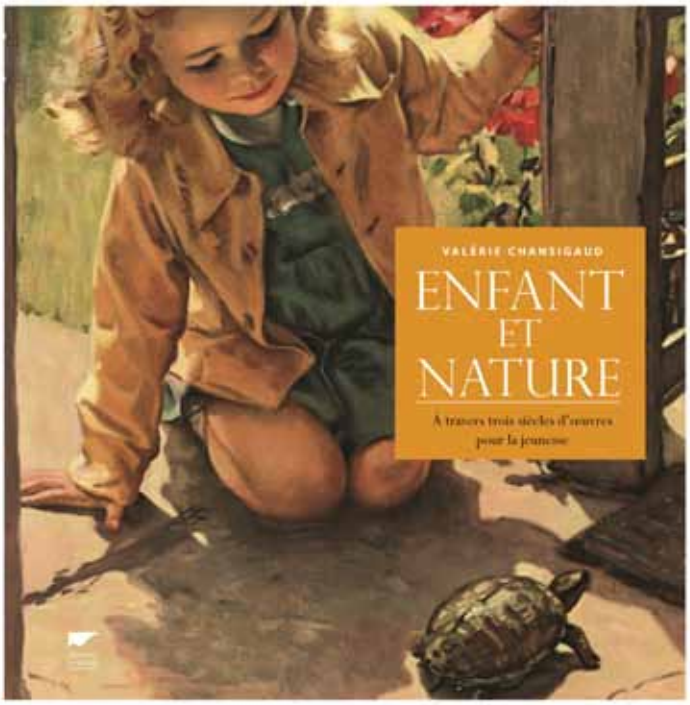


Enfant et Nature :
à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse

Valérie Chansigaud

26 cm x 26 cm – 240 p. – 36 €
ISBN : 978-2-603-02084-5
Parution : 8 septembre 2016

delachaux
et niestlé

L'auteur

Valérie Chansigaud, historienne des sciences et de l'environnement, chercheuse associée au laboratoire SPHERE (Paris VII-CNRS), étudie les relations entre les êtres humains et la nature en développant une approche originale mêlant histoire culturelle et écologie.

Elle s'est spécialement intéressée aux passions suscitées par les oiseaux et par les fleurs : l'*Histoire de l'ornithologie* (2007) traite de la constitution des connaissances scientifiques (traduit en anglais en 2009) ; *Des hommes et des oiseaux* (2012) de l'histoire de la protection des oiseaux ; *Une histoire des fleurs* (2014) de la relation aux fleurs sauvages et domestiques.

Valérie Chansigaud a analysé l'histoire de l'impact de l'homme sur la nature dans *L'Homme et la Nature* (2013, Prix Léon de Rosen de l'Académie française), puis dans *La Nature à l'épreuve de l'homme* (2015). Elle a enrichi cette thématique en la complétant par l'étude du rôle et de l'utilisation des images en sciences naturelles avec l'*Histoire de l'illustration naturaliste* (2009).

Actuellement, elle étudie les mouvements de protection de l'environnement et les différences culturelles entre la France et d'autres pays dans leur rapport à la nature. Tous ses ouvrages sont édités aux éditions Delachaux et Niestlé.

Site de l'auteur : www.valerie-chansigaud.fr

Le livre

En se basant sur une riche iconographie à la fois exceptionnelle et méconnue, ce livre est une histoire culturelle des liens complexes de l'enfant avec la nature à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse.

Paradoxalement, lorsqu'on évoque la relation entre l'homme et la nature, on oublie toujours les enfants alors qu'un très grand nombre d'œuvres (livres, documentaires, films) initient à la faune et la flore, recourent à des animaux comme personnages et présentent une nature souvent enchantée.

Depuis trois siècles, les pédagogues se fixent pour objectif de rendre les enfants plus respectueux des animaux et de la nature, mais y parviennent-ils ? Derrière la défense de l'intérêt des enfants, se cachent bien souvent nos préoccupations et nos préjugés d'adultes.

Omniprésente dans les publications destinées à la jeunesse, la nature est l'objet de toutes les contradictions que ce livre analyse à travers 9 questions insolites comme :

- Quels rapports entre la science et l'imagination ?
- Quelle frontière entre enfant et animal ?
- Comment les animaux peuvent-ils servir la morale ?
- Filles et garçons, égaux devant la nature ?
- L'avenir de la nature dépend-il de nos enfants ?

Presse & Communication
Julia Bocquin
01 41 48 82 63
jbocquin@lamartiniere.fr

9 questions sur la relation entre enfants et nature

Enfant et Nature *propose une lecture originale de trois siècle d'œuvres pour la jeunesse. Ce beau livre n'est ni une chronologie ni une encyclopédie, mais il est une analyse des multiples aspects de la relation à la nature tels qu'observables dans les livres ou les films destinés aux enfants. De nombreux exemples et une iconographie exceptionnelle viennent illustrer cette histoire culturelle d'une grande originalité.*

L'enfant, un naturaliste en herbe ?

Depuis la Renaissance, les animaux et la nature sont omniprésents dans les livres de pédagogie : on utilise des animaux dès les premiers apprentissages du vocabulaire élémentaire. Le recours à la nature dans les manuels cherche avant tout à l'acquisition d'une culture générale tandis que l'éducation véritablement naturaliste se heurte à de nombreux obstacles.

Quels rapports entre la science et l'imagination ?

Depuis toujours, l'histoire naturelle nourrit l'imagination des auteurs et des illustrateurs, y compris ceux qui s'attachent à décrire un monde fantastique. L'imagination constitue souvent un frein dans l'intérêt pour la nature en oblitérant ses caractéristiques réelles, d'autant que le poids des préjugés culturels conduit à des représentations stéréotypées.

Quel rôle a la mort lorsqu'on parle de nature ?

La mort fait l'objet d'un traitement très ambivalent dans les œuvres traitant de la nature et des animaux. La chasse fournit un bon exemple de l'évolution des représentations culturelles : longtemps très valorisée, la chasse est vivement contestée au XXe siècle comme le montre le célèbre *Bambi,* tandis que la mort des animaux d'élevage est totalement oblitérée.

Quelle place ont les enfants dans la nature ?

On a longtemps présenté l'être humain comme le centre du monde, en invitant toujours les enfants à se conduire comme des adultes généreux et responsables. La place de l'enfant dans la nature est en définitive celle qu'on souhaite lui voir occuper au sein de la société, d'où l'importance des clichés sociaux présents dans les œuvres pour la jeunesse.

Quelle frontière entre enfant et animal ?

On affirme très souvent que la culture européenne se caractérise par la séparation absolue entre l'être humain et les animaux, mais l'étude des œuvres pour la jeunesse démontre que la différence entre l'enfant et l'animal est infiniment plus complexe et subtile, notamment parce que le rapport à l'animal est un élément fondamental de la construction de l'enfant.

Comment les animaux peuvent-ils servir la morale ?

Les premiers livres spécifiquement conçus pour la jeunesse du XVIIIe siècle véhiculent des discours moraux ayant souvent recours à des animaux sauvages ou domestiques. Les pédagogues considèrent que la sensibilisation des enfants à la souffrance animale permet d'en faire de meilleurs adultes, plus respectueux d'autrui.

Filles et garçons, égaux devant la nature ?

Les œuvres traitant des animaux et de la nature n'échappent pas aux préjugés ambiants. Pendant longtemps, la cruauté était présentée comme l'apanage des garçons tandis que la commisération envers les animaux était le propre des filles. Celles-ci, bien que plus facilement effrayées ou dégoûtées par certains animaux, se montrent aussi plus tolérantes.

Le lien entre enfant et nature est-il rompu ?

On déplore souvent la perte de contact entre l'enfant et la nature, mais est-ce vraiment le cas ? Il faut dépasser les clichés (l'enfant ne sait plus reconnaître les animaux de la ferme) pour comprendre la complexité de ses liens avec la nature et les animaux et le rôle essentiel qu'ils jouent dans la construction de la personnalité de l'enfant.

L'avenir de la nature dépend-il de nos enfants ?

On sous-estime souvent le poids de la culture dans l'appréciation de la nature ou dans notre relation aux animaux. Les œuvres pour la jeunesse traitant de la nature montrent un curieux désintérêt pour les questions sociales, ce qui constitue un sérieux handicap pour justifier la nécessité de la protection de la nature et des animaux.

COMMENT LES ANIMAUX PEUVENT-ILS SERVIR LA MORALE?

« Je ne puis croire qu'il y ait dans votre nature aucune disposition à la cruauté ; mais peut-être êtes-vous accoutumée à considérer les oiseaux seulement comme des jouets, incapables d'éprouver aucune sensation ni aucun sentiment. »

Sarah Trimmer (1786), *Une Famille de rouges-gorges*

Avant le XVIIe siècle, il n'existe que très peu de livres édités spécifiquement pour les enfants, en dehors de ceux dédiés à leur éducation, notamment morale et religieuse. Les seuls ouvrages disponibles sont donc des publications pieuses ainsi que des grammaires et des livres permettant d'apprendre la politesse et les bonnes manières. Au XVIIIe siècle, les œuvres pour les enfants se multiplient sous l'influence des premiers pédagogues et, lorsque la nature est abordée, c'est logiquement et principalement dans une visée morale. Ainsi, dans son ouvrage *Some Thoughts Concerning Education* (1693), traduit dès 1695 en français sous le titre *De l'éducation des enfans*, le philosophe britannique John Locke (1632-1704) consacre plusieurs pages à l'une des questions de pédagogie morale maintes fois débattues durant les XVIIIe et XIXe siècles, la cruauté envers les animaux. Sous le titre *Qu'il faut corriger les Enfans de l'inclination qu'ils ont à la cruauté*, Locke évoque le penchant souvent manifesté chez les enfants : « S'il leur tombe entre les mains de petits Oiseaux, des Papillons & autres petites Bêtes, il arrive souvent qu'ils les tourmentent, & les traitent avec la dernière cruauté, & cela avec une espèce de

Parler de la nature et des animaux permet très souvent de donner des leçons de morale. C'est le cas de ces enfants des villes fréquentant un jardin zoologique au tout début du XXe siècle : la magnifique illustration de Maud Hunt Squire (1873-1954) et de Ethel Mars (1876-1956) est accompagnée d'un texte de Carolyn Wells (1862-1942) qui plaide pour la « bonté envers les animaux », un thème omniprésent dans toute la littérature de jeunesse.

A

B

Les Trois Ours racontent l'histoire d'une famille d'ours vivant tranquillement dans sa maison (A) : la mère cuisine, le père jardine et leur fils fait des bêtises en chassant les oiseaux. Un jour où les trois ours se sont absentés, une petite fille s'introduit dans la maison : elle mange la soupe (B), elle brise la chaise favorite de l'enfant ours puis, repue, s'endort dans le lit le plus petit. Sur ces entrefaites, la famille ourse revient, découvre la maison vandalisée et l'ourson pleure devant sa chaise défoncée (C). La famille trouve ensuite la fillette dans le lit qui prend la fuite sans demander son reste (D). Cette version est parue en 1905 dans un recueil anonyme de contes illustré par Leonard Leslie Brooke (1862-1940).

des trois ours. Les versions les plus anciennes de ce conte évoquent trois ours adultes dont la maison est vandalisée par une vieille et horrible femme, mais dans la version la plus connue, la vieillarde est remplacée par une fillette blonde et les trois ours adultes par une famille. L'intérêt de cette histoire est la plus parfaite inversion des rôles entre un animal (sauvage et nuisible) et un enfant (responsable et civilisé) qu'elle propose : ordinairement, ce sont des animaux sauvages qui s'introduisent dans les maisons et qui les vandalisent, mais, ici, il se produit l'exact contraire puisque le monde civilisé des ours est bouleversé par l'arrivée d'un nuisible, incarné par

C

D

une jolie petite fille blonde manifestement peu encline à respecter le bien d'autrui, et qui répond dès lors parfaitement à la définition de sauvage. Dans la logique des contes détournés, Brinton Turkle (1915-2003) reprend en 1976 cette histoire mais dans son sens « normal » : c'est un ourson qui pénètre dans une maison humaine et la vandalise ; la famille le découvre, l'effraye et il s'enfuit. Il faut remarquer que cette version, bien que graphiquement très réussie, fait disparaître tout effet de surprise ou de fantastique, puisqu'alors cette histoire devient un banal compte rendu de la déprédation d'un lieu civilisé par un animal sauvage.

De gauche à droite, groupes de singes, d'édentés, de chauves-souris et de castors, cet ensemble de planches est tiré d'un ouvrage en couleurs sur les mammifères édité en 1880 par Hugh Craig. Comment pourrait-on connaître la diversité du monde naturel sans le travail à la fois des scientifiques et des vulgarisateurs qui contribuent, dès l'enfance, à alimenter notre culture et notre imaginaire ?

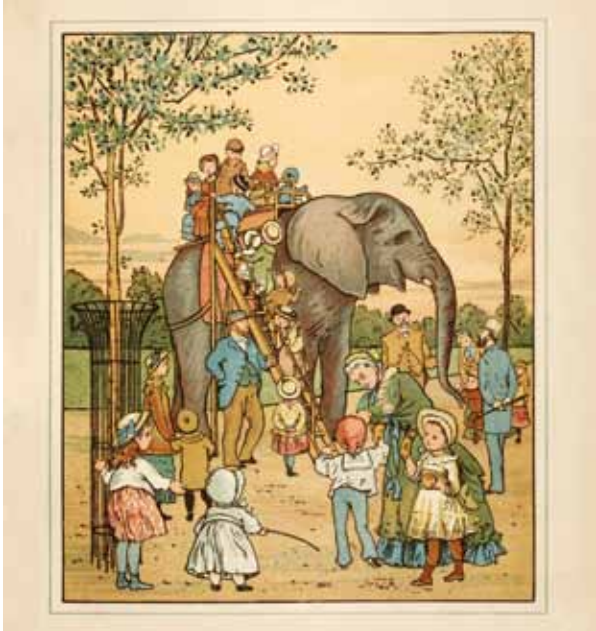
Mais en quoi ces connaissances sont-elles utiles pour les enfants ? Les programmes d'éducation scolaire ont un sens social fort : permettre, par l'obtention d'un diplôme, d'entrer dans la vie professionnelle. La découverte du monde naturel quant à elle vise à accroître la sensibilité, favoriser la tolérance (par exemple, envers les animaux culturellement déconsidérés) et transmettre une éthique vis-à-vis de l'autre, ici la nature.

« Un naturaliste trouve à s'occuper partout : là où d'autres périraient d'ennui et d'oisiveté, il sait récolter l'instruction et le plaisir. Sachez-le bien ! il y a de beaux sermons dans les pierres, et le langage de l'eau qui coule vaut celui de beaucoup de livres. »

Thomas Mayne Reid (1882), *Trois Jeunes Naturalistes*

Une iconographie exceptionnelle

Enfant et Nature comporte plus de 320 documents iconographiques choisis à la fois pour leur valeur esthétique et didactique. Extraites d'albums illustrés et d'ouvrages de vulgarisation, ces images sont publiées dans la plupart des cas pour la première fois depuis leur parution originelle. Elles constituent un véritable complément au texte et contribuent pleinement à comprendre les problématiques historiques et culturelles évoquées.

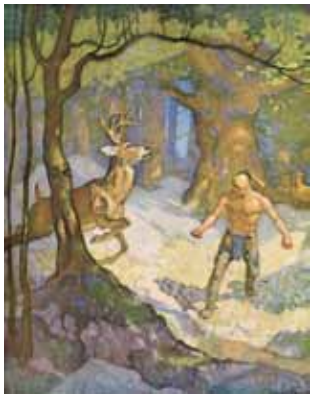


A

B

C

D



dans son environnement. Il s'agit dès lors de présenter le fonctionnement des écosystèmes et le rôle des différentes espèces : tout est à sa « juste » place car résultat de l'adaptation, chaque espèce exerce sa vie en fonction de ses capacités et limite les autres dans une opposition constante. On est alors proche de la pensée de Johann Gottfried von Herder citée plus haut.
La place de l'être humain dans la nature n'est pas qu'une question biologique, elle est aussi, et sans doute avant tout, une question sociale. Les œuvres pour la jeunesse jouent beaucoup, et de façons très variées, sur la similarité entre l'organisation collective de la société humaine et celle des organismes vivants dans la nature.

Les auteurs des grands romans d'aventures n'établissent pas de hiérarchie entre la lutte contre la nature et la lutte entre les hommes : il s'agit de défendre sa place dans son environnement, d'assurer son rang et d'affirmer son identité. Le roman de James Fenimore Cooper (1789-1851) *Le Dernier des Mohicans : le roman de Bas-de-cuir* (1826) offre une magnifique illustration de l'extinction progressive d'une culture, celle des Mohicans. Ces deux illustrations de Newell Convers Wyeth (1882-1945), tirées d'une édition de 1919, sont ainsi légendées, de gauche à droite : « Uncas évita adroitement l'attaque de son ennemi rendu furieux par sa blessure, lui plongea son couteau dans la gorge tandis qu'il passait près de lui… » ; « La lutte du Grand-Serpent avec le Renard-Subtil n'était point décidée ; et ces guerriers barbares prouvaient qu'ils méritaient bien les surnoms qui leur avaient été donnés. »

C

D

E

H

I

J